



BESTIAIRE par Alain **MAGEROTTE**

extrait de « Zones d'ombre »

recueil de nouvelles fantastiques

disponible sur Amazon.fr et sur le site des éditions bernardiennes

© éditions bernardiennes 2013, ISBN 978-2-930738000

Commissaire Lalouette,

Il y a anguille sous roche entre Marina et Martin. Cette mante religieuse est insatiable.

Le Corbeau.

Le commissaire Lalouette est de mauvais poil. Cracher ainsi son venin sur Marina, la boulangère de la place des bouvreuils ! Et puis comment ce *corbeau* peut-il espérer faire avaler pareille couleuvre ? Navrant. Allons, il ne se passe jamais rien à *Triton-Les-Têtards*. De quoi refiler le bourdon au plus optimiste des poulets qui passent leur temps à peigner la girafe. Oh, bien sûr, il y a longtemps... Ricardo, l'étalon de ces dames, avait amorcé une idylle avec Marina. Une idylle étouffée dans l'œuf. Pas de quoi en faire un plat. Que ce misérable corvidé prenne garde, si Lalouette parvient à l'identifier, il se fera un plaisir de lui clouer le bec. Ce type doit avoir une araignée dans le plafond pour pondre une telle insanité.

Le commissaire connaît Marina; elle ne ferait pas de mal à cette tête de mule de Raymond, son époux. Le bougre a un côté « ours mal léché », mais ce n'est pas un mauvais bougre. Pour sûr qu'ils ne vont pas ensemble... la jeune femme est plutôt chouette avec sa taille de guêpe et ses yeux de biche. Alors que lui... un regard de merlan frit et une panse de vache. Sans compter que ce n'est pas un aigle... mais, il fait le meilleur pain du pays ! C'est l'essentiel, non ?

Petit à petit, Marina et Raymond ont fait leur nid. Un nid d'amour qu'il serait dommage de défaire. Le policier relit la lettre.

« Martin... Martin... dans le pays, il y a plus d'un âne qui s'appelle Martin... »

Serge Martin ?... Ce roi de la braconne, rusé comme un renard, agile comme un écureuil, ne se risquerait jamais de laisser des plumes dans une histoire d'adultère.

Julien Martin ?... Le boucher. Ce serait étonnant. Il a marié la Roberte, un chameau, qu'il craint comme la peste. Pour cette raison, il n'oserait aller voir ailleurs même s'il sait que changement de prairie réjouit le veau.

Lucien Martin ?... Il est myope comme une taupe. À deux mètres, il dit « Bonjour Madame » à son meilleur ami. Des langues de vipère affirment que sa vue n'est qu'un prétexte... qu'en réalité, il est pédé comme un phoque ! Et son meilleur ami, qu'en dit-il ?... Impossible de lui tirer les vers du nez ; sur ce sujet, il est muet comme une carpe.

Commissaire Lalouette,

J'ai fait le pied de grue très tard. Je le confirme... Marina a des fourmis dans les jambes dès qu'il s'agit de batifoler.

Le Corbeau.

Malgré tout, Marina se sentirait-elle pousser des ailes pour aller voir ailleurs ?... Hé ! Ce n'est pas une bécasse non plus; elle sait combien Raymond est jaloux comme un tigre. En outre, le travail ne manque pas dans la boulangerie. Une vraie ruche ardente qui laisse peu de temps à la jeune femme pour papillonner.

« Que ce mauvais plaisantin de *corbeau* prenne garde ; je pique, je griffe, je cogne » menace Lalouette.

Commissaire Lalouette,

Alors, commissaire, on se mord la queue ? N'oubliez jamais ceci : N'élève pas des corbeaux, ils te crèveront les yeux...

Le Corbeau.

« Comment débusquer ce blaireau ? Le faire sortir de sa tanière ? Faudra faire preuve de beaucoup... beaucoup d'imagination. L'enquête n'avance même pas à une allure d'escargot, elle est au point mort... »

Le commissaire Lalouette est interrompu dans ses pensées par l'arrivée impromptue de l'inspecteur Moineau.

« Bonjour, commissaire, vous avez l'air... préoccupé... j'espère que je ne m'immiscerai pas comme un chien dans un jeu de quilles...

— Non... comme un éléphant dans un magasin de porcelaines, mais bon... qu'est-ce qui vous amène ?...

— Vous ne me sentez pas venir avec mes gros sabots ?

— Pas la tête aux devinettes, Moineau...

— Si je vous dis que... j'ai une faim de loup...

— Encore ? Quelle santé ! On parlera bientôt d'un appétit de Moineau quand on désignera un glouton de votre espèce !

— C'est juste une proposition, commissaire, on s'ennuie comme un rat mort dans ce bled. Alors, autant casser la graine...

— Ouais, mais à force de se goinfrer comme des porcs tous les jours...

— Que voulez-vous faire d'autre ?... Dîtes-moi, commissaire, à quand remonte la dernière enquête, ici ? Franchement, je suis loin d'être aux oiseaux. Si c'était à refaire...

— Cessez de râler, Moineau. Revenons à nos moutons, je réponds à votre question... il y a eu, rappelez-vous, cette amorce d'adultère entre Ricardo et Marina...

— Comme vous dites, une amorce, sans plus, entre ce paon, fier du succès qu'il produit sur les filles et cette gazelle... qui vous plaît bien, pas vrai ?... Tiens, au fait, je pense à un client plus

« sérieux »... ce Serge Martin, le braconnier. Qu'est-ce que j'aimerais pouvoir enfin lui mettre la main au collet... même s'il est copain comme cochon avec le maire. À cause de cela, on a toujours été le dindon de la farce. Il nous nargue; rira bien qui rira le dernier...

— Moi aussi, inspecteur, j'aimerais lui tomber sur le râble, mais je prends mon mal en patience. O.K., il est malin comme un singe, cependant, tôt ou tard, il finira par se faire épingle, maire ou pas, et nous nous ne manquerons pas, ce jour-là, d'entonner son chant du cygne.

— Puissiez-vous voir juste, commissaire...

— Quel pessimisme ! L'inspecteur Lepinson est plus gai que vous. Allons, Moineau, je vous garantis, moi, que ce Serge Martin finira sa vie en cage... bon, où me proposez-vous d'aller becqueter ?

— *Au bœuf sur le toit*, ça vous dit ?

— Ouais... c'est à un saut de puce d'ici.

— Prenez votre parapluie, commissaire, dehors il pleut.

— Il est fichu. J'ai cassé deux baleines à cause du vent violent qui soufflait la semaine dernière.

— Tant pis, on s'abritera sous le mien... »

Dehors, la pluie a cessé mais il fait un froid polaire. Les deux hommes ont la chair de poule. Au moment de pénétrer dans l'établissement, Moineau invite le commissaire à passer devant, sachant celui-ci plutôt à cheval sur les principes.

Le restaurant est plein comme une huître. « On sera serré comme des sardines », se disent les policiers qui battent en retraite.

« Je vous propose le snack du coin, lance Moineau.

— Pourquoi pas ? Faute de grives, on mange des merles...

— Hé, commissaire, vous ne trouvez pas cette gargote sympa ?

— Le patron a une carrure de gorille. La seule fois où j'y suis allé, il me regardait de travers... il n'avait peut-être pas la conscience tranquille...

— Un seul élément ne suffit pas pour...

— Pardon ?...

— Je veux dire qu'une hirondelle ne fait pas le printemps...

— Ah, d'accord; mais par les temps qui courent... on fait ce qu'on peut... on...

— On ?

— Rien, je pensais à autre chose... »

Devant l'air désabusé de Lalouette, Moineau, compatissant, y va d'une tape amicale dans le dos du commissaire qui s'écrie aussitôt :

« Minute papillon ! Pas de familiarité entre nous ! »

Devenu rouge comme une écrevisse, l'inspecteur se confond en excuses. De son côté, le commissaire est gêné d'avoir crié comme un putois.

Un type laid comme un pou sort du *snack* du coin. Il titube et vient bousculer Lalouette en soufflant comme un bœuf. Il a une haleine de chacal. Navré, il marmonne de vagues excuses et s'éloigne en zigzaguant.

« À n'en pas douter, voilà un beau cas d'état d'ébriété sur la voie publique » relève Moineau, heureux comme un poisson dans l'eau à l'idée d'une première « affaire ».

— Appelez donc un chat un chat, inspecteur...

— Je voulais dire que le type était complètement bourré, commissaire...

— Bien vu, Moineau, ironise le commissaire, mais laissez tomber, on ne va pas en faire le bouc émissaire de notre ennui...

— À ce tarif-là... on n'a déjà rien à se mettre sous la dent, autant rentrer dans un trou de souris et pratiquer la politique de l'autruche...

— Si l'envie vous titille de lui filer le train, inspecteur, c'est votre droit. En ce qui me concerne, je retourne au paddock, je n'ai plus les crocs. Ah ! J'y pense, avant de rentrer, faudra que j'achète le canard... »

À son arrivée au commissariat, Lalouette surprend le planton occupé à dormir comme une marmotte, le visage plaqué contre son buvard. Le commissaire pénètre dans son bureau sans faire de bruit pour ne pas le réveiller. Il prend soin de fermer la porte à clé, craignant que Moineau ne vienne à nouveau lui faire un petit coucou.

Lalouette est plus déterminé que jamais. Pour lui, pas question d'avoir le cafard ou de bayer aux corneilles même si le contexte s'y prête.

Aussi, afin de combattre cette débilite occupation consistant à regarder voler les mouches, le commissaire Lalouette a pris le taureau par les cornes en se créant... une affaire ! Une affaire dans laquelle il se taille la part du lion. Il s'empare d'une paire de ciseaux, d'un pot de colle et du journal qu'il vient d'acheter.

Il s'applique ensuite à confectionner une quatrième lettre au contenu calomnieux qu'il signera du nom du *corbeau*...

... Un commentaire s'impose. Vous l'aurez compris, il s'agit, ici, d'un exercice de style consistant à placer, à bon escient, un maximum d'expressions animalières. Afin d'éviter une surcharge qui risquait de noyer le récit, j'en ai laissé quelques-unes sur la touche bien que le contexte s'y prêtât. Noé n'a-t-il pas dû opérer un choix pour éviter que son arche coule à pic ?

Cela me permettait aussi de ne pas reléguer l'histoire elle-même au second plan car, par le biais de cette trame, je tente de répondre à une question cruciale maintes fois posée : mais que fait la police... lorsqu'elle n'a rien à faire ?

Sans compter cette autre question, existentielle cette fois, à laquelle j'essaie d'apporter une réponse : pourquoi l'homme s'ingénie-t-il à créer des problèmes lorsqu'il n'y en a pas ?

Voilà donc comment à partir d'une prose anodine, on arrive à soulever plus d'un lièvre...

Biblio de l'auteur aux éditions bernardiennes :

Zones d'ombre, nouvelles fantastiques
Drôles d'oiseaux, nouvelles policières humoristiques
et bientôt :
Quand l'étau se resserre, nouvelles
www.bernardiennes.be